Liens sociaux

Les grands-parents d'aujourd'hui, de nouveaux HÉROS ?

Question SANTÉ asbl
EDUCATION PERMANENTE
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

«Un consensus inentamable persiste autour de l'idée que, pour tous, réussir sa vie implique d'avoir une descendance».

Pam Houston, romancière américaine

Merci à tous ces grands-pères et toutes ces grands-mères sympas qui ont accepté de témoigner, de raconter leurs joies mais aussi, parfois, leurs difficultés ou leurs tristesses... Merci donc, principalement, à Brigitte, Dalila, Dominique, Evelyne, François, Jacqueline, Louis, Lucien, Marie, Marie-Ghislaine, Maurice, Paul, Robert, Roland, Sabine. Merci aussi à l'asbl Les Pissenlits et à l'asbl Cosmos, qui nous ont mis en contact avec certains des grands-parents qui s'expriment dans cette brochure.

Question SANTÉ asbl
EDUCATION PERMANENTE

Réalisation Question Santé asbl - Service Education permanente
Texte Pascale Gruber/Question Santé
Graphisme Carine Simon/Question Santé
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Editeur responsable Bernadette Taeymans – 72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles
D/2020/3543/7

Une bien curieuse affaire...

– Chef, chef, on vient de recevoir un avis de recherche.

A ces mots, le commissaire Magret leva la tête vers son fidèle adjoint, Luc Decanard.

– De Child Focus ?

– Non, pas vraiment ! Des grands-parents auraient disparu : ils resteraient introuvables, et ce phénomène ne serait pas nouveau.

– Quelle curieuse affaire ! Franchement, des grands-pères et des grands-mères, on en croise, et plein.
C'est assez logique : 60 % des plus de 50 ans ont ce statut, c'est dire[1] ! On les repère à la sortie des écoles. Ou dans les parcs, en train de promener des petits, de les pousser sur des balançoires, de les attendre en bas du toboggan. Ou dans les musées ou les cinés. On en voit aussi sur le bord des terrains de sport, dans les parcs d'attraction ou parfois en vacances avec leurs petits-enfants. Bien sûr, dans les grands magasins, on reconnaît également leurs caddies, avec une série de produits destinés aux jeunes.
Alors, qui sont donc ces adultes qui manqueraient à l'appel ?
Ceux que l'on voit seraient-ils des imposteurs ?
Decanard, je sens que ça chauffe : mettons-nous sur l'affaire, et illico.

Ce dialogue, bien sûr fictif, n'est pas complètement né d'une imagination débordante ou mal placée. Les grands-pères et les grands-mères actuels ne seraient plus ceux d'hier, et encore moins d'avant-hier. Ils ne ressembleraient plus à leurs prédécesseurs : ils auraient changé, nous dit-on. Changé d'image, changé de rôle, **changé de modèle**, changé de position au sein des familles et de la société...

En fait, ce phénomène remonte aux années 90. A cette époque, les sociologues font un constat pour le moins surprenant : en dépit de leur nombre et de leur rôle, les grands-parents n'ont que bien rarement fait l'objet d'études. On comble ce manque et... re-surprise. Selon les experts, les grands-parents étudiés (puis ceux des générations qui ont suivi) forment un bataillon digne de recevoir l'appellation de **«nouveaux» grands-parents**. De là à les mettre dans une case (plus ou moins dorée), il n'y a peut-être qu'un pas... Sont-ils tous entrés dans ce moule, et tous avec bonheur ?

Les grands-pères et les grands-mères
ont-ils vraiment changé ?

Certains modèles grands-parentaux
ont-ils disparu ?

Pour le savoir, nous nous sommes tournés vers eux, et nous sommes partis écouter leurs histoires...

Les contes de fées, c'est bon pour les adultes

Quelles images symboliques avons-nous des grands-parents ? Celles d'un grand-père bougon mais tendre (style Victor Hugo, modèle absolu de grand-parentalité, au moins en littérature) ? Celle d'une grand-mère qui, si elle n'est pas assez sotte pour ouvrir sa porte au loup, endosse le rôle d'une femme replète, dévouée et inlassable pourvoyeuse de douceurs gastronomiques ?

Jusqu'au XIX^{e} siècle, la figure des grands-parents – pipe et chignon inclus – n'a existé que dans les milieux aisés. Ailleurs, pour le dire crûment, l'épuisement entraînait fréquemment leur fin prématurée. A défaut, ils étaient souvent considérés comme... des bouches à nourrir. Au cours du XX^{e} siècle, l'allongement de l'espérance de vie, tout comme les systèmes de protection sociale et de retraite, ont changé cette donne. En effet, les grands-parents actuels peuvent légitimement cultiver l'espoir **d'accompagner longtemps** leurs petits-enfants et même, souvent, de les gâter, un peu ou beaucoup.
Bien souvent, les grands-parents du XXI^{e} siècle font également le souhait de développer avec leurs petits-enfants de profondes relations et des liens affectifs solides. D'ailleurs, ils sont parfois prêts à tout pour qu'il en soit ainsi.

Il faut dire qu'en quelques décennies, les notions de «respect dû aux anciens» et, surtout, de «devoir familial» – des principes qui n'excluaient évidemment pas l'affection – ont pris du plomb dans l'aile. Or, cela change considérablement le tableau de famille... **Quel jeune du XXI^{e} siècle irait encore régulièrement chez ses grands-parents par seul souci d'accomplir son devoir ?**

Comme le souligne l'Etude sur la grand-parentalité en Europe[2], «le cadre de la grand-parentalité est devenu **bien moins autoritaire et davantage bienveillant,** laissant place aux sentiments, à la tendresse, aux tranches de rigolades : l'idée n'est plus tellement d'éduquer les enfants en tant que grands-parents, mais d'offrir d'autres types de liens et de moments».

Pour Louis (63 ans), "Les grands-parents évoluent avec les tendances d'une société plus informée. Les règles n'ont pas changé, mais les grands-parents ont évolué. Néanmoins, les sentiments, l'attention, l'humour, les bisous, tous les gestes d'affection sont identiques à ceux dont nos grands-parents les plus doués avaient su nous entourer."

Selon Sabine (63 ans), "Etre grand-mère, c'est du bonheur, du bonheur, du bonheur... C'est l'opportunité de se rendre utile, de faire partie de la vie de cette famille agrandie, de donner de l'amour à ces petits. Aujourd'hui, on a avec ses petits-enfants une relation plus fusionnelle que celle que nous avions avec nos grands-parents. On joue avec eux 'comme des enfants', on se met plus facilement à leur niveau, on est très complice, on se raconte tout."

Un autre élément distingue souvent les grands-parents actuels des modèles de jadis : bien souvent, lorsqu'ils accèdent à ce nouveau statut, ils sont encore **actifs, dynamiques** et impliqués dans le monde du travail ou associatif. Autre différence : fréquemment, ils ont encore leurs propres parents. Ils vont donc devoir apprendre à jongler entre plusieurs générations qui, toutes, ont des demandes, des besoins ou des exigences à leur égard. Ils sont devenus ce qu'on nomme la «**génération pivot**» ou «génération sandwich». Les agendas surchargés, c'est pour qui ?

Pour quelles raisons inclut-on
les grands-parents
dans la vie familiale ?

Est-ce uniquement par amour ?

D'autres motifs
s'ajoutent-ils à ce sentiment ?

Non, je n'ai rien oublié...

Actuellement, si vous parlez à des enfants ou à des jeunes, en grande majorité, ils connaissent (ou ont connu) tous leurs grands-parents et même leurs arrière-grands-parents. Mieux encore : ils ont souvent davantage que quatre grands-parents ! En effet, les recompositions familiales «offrent» à certains jeunes la joie de bénéficier de grands-parents «d'appoint», invités à la fête par l'arrivée des nouveaux·elles conjoint·es de leurs parents. Ces grands-parents n'ont donc **aucun lien de sang** avec leurs «petits-enfants» (ce qui, généralement, ne les empêche pas de faire des cadeaux... et/ou de considérer ces enfants comme «leurs» petits-enfants). Mais au cas où les nouveaux couples ne tiendraient pas, resteront-ils les «presque grands-parents» des enfants de l'ex-conjoint du beau-fils ou de la belle-fille envolé·e ?

De leur côté, les grands-parents des années 2020 sont loin de tous avoir des souvenirs de leurs aïeux. Interrogez-les, vous verrez ! La guerre, les maladies, l'usure de vies difficiles sont passées par là. Dès lors, les souvenirs qui émergent sont loin de concerner leurs quatre grands-parents. Quant aux images conservées, elles ne sont pas forcément idylliques.

Jacqueline, 73 ans, ne les a pas connus, François, 72 ans, non plus. Dalila, 65 ans, n'a presque aucun souvenir d'eux. Dominique, 67 ans, n'avait que peu de contacts avec ses grands-parents. Le grand-père de Marie-Ghislaine, 65 ans, est mort quand elle avait 6 ans, mais là-bas, en Afrique, il recevait ses petits-enfants «comme des petits princes». Quant à elle, elle porte le prénom de sa grand-mère paternelle, «une femme froide et réservée, qui parlait peu».

Lucien a peu connu son grand-père paternel, un homme imposant, brillant, très intelligent et que son père appelait «Père». Robert, 63 ans, n'a vu sa grand-mère que 3 fois dans sa vie : elle vivait dans une ferme, en Autriche. Maurice, 64 ans, évoque une grand-mère maternelle sévère, peu souriante et peu généreuse, y compris pour «l'argent de poche». Quant à ses grands-parents paternels, ils vivaient à Charleroi et cet ex-Liégeois les voyait peu.

Les grands-parents paternels de Sabine sont décédés dans les camps de concentration et son grand-père maternel est mort quand elle était très jeune. Mais elle garde le souvenir d'une grand-mère maternelle qui était "une femme adorable, une 'bobonne' d'une très très grande gentillesse".

Louis évoque "une mémé intrusive et un pépé peu sollicité, en raison de son attitude absente et des (mêmes) vieux souvenirs qu'il racontait tout le temps!"
Mais Louis avait aussi une mamie gâteau et possessive qu'il adorait. "Elle était jalouse de mes petites amies : aucune n'était assez parfaite pour son petit-fils !"

Brigitte, 63 ans, ne se souvient que d'une grand-mère. Bien que malade de nombreuses années, cette dernière a vécu jusqu'à 98 ans en gardant toute sa tête et en restant active presque jusqu'à la fin.
"C'était une femme dure, qui savait ce qu'elle voulait mais qui était touchante. J'ai beaucoup partagé avec elle. Le français n'était pas sa langue maternelle mais elle lisait en français les mêmes livres que moi pour que l'on puisse en discuter."

"Tendresse, joie de vivre, chaleur, beauté, voilà l'image que je garde de ma grand-mère maternelle, tout comme le souvenir de ses seins mous... Mon grand-père était dans la transmission, la formation intellectuelle, le passage des idées : je l'admirais et il a été mon modèle. De mon grand-père paternel, je retiens la gentillesse, le dévouement pour son fils, le silence, la discrétion, la bienveillance. De ma grand-mère paternelle, reste la force, la détermination, la bienveillance, la tendresse, la simplicité, le courage et l'énergie", rapporte Evelyne (59 ans).

Un constat s'impose : malgré les années, la vérité sort sans doute de la bouche de ces ex-petits-enfants. Ils admettent, sans tricher, «défauts» et qualités de leurs grands-parents. Un jour, leurs petits-enfants feront-ils de même ? Comment les verront-ils ?

Les grands-parents actuels
sont-ils sensibles à l'image
que leurs descendants garderont d'eux ?

La divine surprise...

Pour paraphraser Simone (de Beauvoir), on ne naît pas grand-père ou grand-mère (et pour cause !), on le devient. Manifestement, apprendre que cela va arriver dans les mois à venir peut faire naître **des sentiments pour le moins ambivalents**. De fait, l'ordre générationnel et la place de chacun au sein de la famille vont être bouleversés, ce qui n'est pas rien. De manière plus triviale, quand on est en couple, voilà que l'on réalise que l'on dormira bientôt avec un grand-père ou une grand-mère, et vice-versa... **De quoi faire peur en cette époque où le jeunisme est roi ?**

Etre grand-parent, est-ce réaliser que l'on franchit un pas vers cette ombre liée à la vieillesse – même si on ne se sent pas du tout, mais alors pas du tout, «vieux» ? Se dit-on qu'il va falloir renoncer à une partie de son temps au profit de cet enfant, et l'accepte-t-on de gaité de cœur alors que l'on avait parfois encore tant d'autres projets ?

"Franchement, admet Maurice, je n'avais pas envie de devenir grand-père. Mais c'est devenu le cas il y a trois ans, lorsque j'avais 60 ans. Pour moi, c'était un signe de vieillesse et je m'estime encore jeune. Donc la dernière chose que j'aurais voulu, c'était d'être grand-père et je le dis sans honte. Tout a changé quand les parents m'ont fait le coup de me mettre mon petit-fils dans les bras. J'ai été très ému. Depuis, je suis un grand-père 'gâteau'".

Quand elle a appris la nouvelle, Marie-Ghislaine a eu un sentiment partagé : "J'étais contente d'avoir un enfant de mon enfant. Mais j'ai compris que je devenais 'le dernier rang', car c'est la place qu'occupent les papys et les mamies..."

Louis a vécu l'idée de devenir grand-père comme «une étape dans un système naturel, celui de la reproduction». Mais il s'est dit qu'il ne voulait "certainement pas devenir un 'Bon-Pa' et, plus tard, ne jamais inspirer un regard indulgent, parce qu'en atteignant le stade de grand-parent, la notion d'âge intervient automatiquement".

"Devenir grand-mère à 40 ans, cela a été un choc, assure Marie. Je ne m'attendais pas à ce que ma fille soit enceinte si jeune, même si je l'avais été moi aussi à cet âge. Mais j'étais contente..."

Evelyne, qui a toujours adoré s'occuper d'enfants, était très impatiente et enthousiaste à l'idée de l'arrivée de petits-enfants. "Cependant, précise-t-elle, endosser le statut de grand-mère, c'est une autre question. Il y a une différence entre la perspective de l'être et la réalité. Je ne voulais pas être appelée Mamie."

Jacqueline a été contente de devenir grand-mère, mais inquiète de savoir dans quel monde allait vivre sa petite-fille. Désormais, elle constate que devenir grand-mère, ça n'a rien changé.

De son côté, Dalila était impatiente d'être grand-mère.

Brigitte aussi a été contente : "J'avais 55 ans et c'était un bon âge pour l'être. Je me suis dit que j'allais pouvoir m'occuper de mon petit-fils... sans avoir les soucis des parents".

Lucien (62 ans) avait attendu et espéré ce plaisir, «à 100 %». "Dès la naissance de l'aînée de mes petits-enfants, j'ai un peu changé mon mode de vie, en prenant de mon temps sur mon travail, très prenant, afin d'être un grand-père présent."

François (73 ans) a vécu l'arrivée de petits-enfants comme un événement providentiel : "Je n'avais pas investi mon temps à devenir père. C'est donc un peu particulier : je suis devenu père puis grand-père par adoption, grâce aux enfants de ma femme. Et c'est extraordinaire."

Pour son épouse Dominique (67 ans), "quand j'ai su que j'allais être grand-mère, cela a été un bonheur absolu. Mais cela a entraîné beaucoup de remises en question car je savais que les parents avaient des métiers avec des horaires impossibles et que j'allais devoir assumer."

La perspective de devenir grand-parent,
n'est-ce toujours «que du bonheur» ?

Bobonne, bon'pa, go home !

Vous allez être grand-père ou grand-mère. Autour de vous, on se réjouit et on vous félicite. Puis on vous lance la question qui tue : «Comment va-t-il·elle t'appeler ?»

Il y a deux ou trois générations, les grands-parents répondaient encore aux doux (?) noms de «pépé», «mémé, «bobonne», «bon-papy». Pour les plus classiques, les plus traditionnels, et dans certaines classes sociales, on leur préférait «grand-mère» et «grand-père». Ensuite, papy et mamie se sont imposés. Actuellement, ces noms semblent parfois lâcher du lest. Ou bien ils restent l'apanage de ceux qui ont la joie de devenir arrière-grands-parents et qui disposent d'un titre déjà «homologué», obligeant leurs enfants à trouver «autre chose».

En tout cas, les grands-parents actuels semblent souvent rivaliser d'imagination pour créer leur patronyme, y compris à partir de leur prénom, ce qui en fera une appellation peu commune. Parfois aussi, ils se tournent vers leurs origines et font par exemple renaître des Nonno ou des Nonna (grand-père et grand-mère en italien) dans les bouches de leurs petits-enfants...

"J'ai trouvé assez vite un nom. Mamyline", explique Jacqueline.

"J'avais imaginé Linou, raconte Evelyne. Mais, pour une raison inconnue, ma première petite-fille m'a surnommée Yo. Pour les petits-enfants qui ont suivi, je suis donc devenue Yo."

Ce changement de vocabulaire est-il anodin ? Faut-il y voir un signe de la relation spécifique que l'on entend créer avec ses petits-enfants ? Est-ce le symbole d'une génération de grands-parents qui se veulent différents ?

Dans notre société individualiste, grands-pères et grands-mères entendent-ils être uniques aux yeux de leur descendance ? Voudraient-ils être «autre chose» que des grands-parents pour leurs petits-enfants ? Ou bien l'être... tout en échappant aux images et aux préjugés qui vont avec ce statut ?

Le silence des agneaux

Etre grand-parent est un statut. Mais **pas toujours un vécu.**

C'est le cas, par exemple, lorsqu'enfants et donc petits-enfants vivent loin (ou plus ou moins loin)...

"J'habite à Bruxelles, et eux à Braine-le-Chateau, détaille Jacqueline. Je n'ai pas de voiture. Ils viennent, mais pas très souvent. Pour les voir, je les invite tous les deux ou trois mois. La petite va plus du côté de ses autres grands-parents. Je le regrette, mais c'est ainsi. Peut-être que mon fils me l'amènera plus quand elle sera plus grande. Enfin, du moment que je la vois de temps en temps..".

"Deux de mes petits-fils vivent en Irlande et ils parlent très mal le français : ça me coupe d'eux", déplore Paul.

Un petit-fils et une petite-fille d'Evelyne et de Lucien vivent en Australie. Leur petite-fille est née pendant l'épidémie de Covid-19 et ils n'ont pu être sur place. Cette déchirure est devenue de plus en plus douloureuse au fil des semaines durant lesquelles le coronavirus empêchait tout déplacement vers ce continent...

En matière d'éloignement, les grands-parents de 2020 ont été servis : tous disent avoir mal (ou très mal) vécu l'éloignement imposé par le coronavirus, avec son confinement et les mesures d'évitement social qui leur ont interdit de serrer leurs «petits bouts» dans les bras.

"C'est vraiment mon seul regret depuis que je suis grand-mère, raconte Sabine. Pendant le confinement, il m'a été impossible d'aider mes enfants et petits-enfants, tout comme de les recevoir chez nous. On ne pouvait se voir que du haut de leur terrasse. C'était très dur pour nous, et pour eux aussi..."

Dalila le confirme : "Pendant le confinement, c'était grave : je ne les ai pas vus. Ils m'envoyaient des petits mots, des dessins, ils venaient me faire bonjour par la fenêtre. Mais c'était très très dur".

Marie-Ghislaine évoque "une cassure pour les liens. Ils disaient : 'On ne te voit plus', 'On ne vient plus chez toi'».

Brigitte constate que ses petits-fils n'étaient pas plus chauds que ça pour des contacts internet en vidéo durant lesquels elle proposait de lire ou faire des jeux. «Les repas, les moments ensemble, ne plus les cajoler, tout cela m'a manqué".

Dominique s'émeut encore d'avoir entendu son petit-fils de 9 ans lui dire : "On avait peur que vous mouriez..."

Certains grands-parents (nous tairons leurs noms) avouent que, confinement ou pas, mesures de distanciation ou pas, bulle sociale ou pas, ils ont parfois serré leurs petits-enfants dans leurs bras et volé plein de bisous... Chuuut : très souvent, ils l'ont fait en cachette de leurs propres enfants, inquiets à l'idée que les jeunes transmettent le virus aux plus âgés. Parfois aussi, des parents débordés par un télétravail associé à la présence d'enfants ont demandé aux grands-parents confinés (et en bonne santé) de garder «quand même» les petits. Ou bien les grands-parents le leur ont proposé...

L'éloignement est parfois plus définitif encore. Dans des familles où parents et grands-parents se déchirent ou se disputent, les portes de la nurserie ou de la chambre d'enfant sont parfois fermées à double tour. Dans le **règlement de compte** qui se joue, les grands-parents sont privés du dessert que peut constituer une relation avec un ou des petits-enfants. Parfois, la génération des aînés se voit ainsi retirer toute deuxième chance de «réparer», de faire «autrement» et peut-être mieux qu'avec ses propres enfants. Certains décrivent cette séparation comme une souffrance «contre nature». D'autres la vivent avec un tel sentiment de honte qu'ils n'osent même pas toujours le dire à leurs proches.

Nos familles doivent-elles toujours sembler parfaites
aux yeux des autres ?

Le fils de Roland ne veut plus voir son père. Quand ses deux enfants sont nés, il a tout fait pour que ce dernier l'ignore, au moins au début. L'aîné a 3 ans, la plus petite, 9 mois, et Roland (64 ans) ne les a jamais vus physiquement.

"On me punit - on les punit - et je ne peux rien y faire. Je me dis que peut-être, plus tard, ils demanderont à me voir..."

Paul a trois enfants et six petits-enfants. «J'étais content de devenir grand-père mais les problèmes de relation avec leurs parents ont rejailli sur moi. Je ne peux pas agir sur ce facteur. Concrètement, je vois rarement deux de mes petits-fils et, en raison du conflit avec leur mère, jamais deux autres petits-enfants, qui d'ailleurs vivent en France.»

Etre grand-parent, est-ce aussi découvrir
que l'on peut être en permanence placé sur un siège éjectable ?

Est-ce comprendre que l'on se trouve dans une relation asymétrique,
définie ou régie par une histoire familiale
et des choix posés par ses propres enfants (ou par ses beaux-enfants) ?

Petit-enfant en sucre cherche grand-parent en boîte

Etre grand-parent, quelle aventure ! Et si, dans cette société de performance qui est la nôtre, vous n'étiez pas à la hauteur ? Pas de souci : en cas de doutes ou d'hésitations, il y a moyen d'apprendre, au moins en théorie, l'art d'être grand-père ou grand-mère. Après la littérature censée nous avoir enseigné à devenir parents, des livres indiquent comment «être un grand-père au top» ou avoir la bonne «mamie attitude».

Le marketing et le prêt-à-penser ne reculant devant aucun sacrifice, voici par exemple ce qu'annonce, en 4e de couverture, «Le dico des nouveaux grands-parents»[3] : «Vous êtes jeunes, dynamiques, et en pleine forme. Pour vous, être grands-parents, ce n'est pas seulement un état mais un rôle à part entière, que vous souhaitez investir à part entière, totalement, sans toujours savoir comment. (...) Voici un dico pour vous aider à inventer mille et une façons de construire une relation privilégiée avec vos petits-enfants.»

D'autres ouvrages, tout comme une foule d'articles ou d'émissions, prennent également à cœur de lister les différentes «compétences grands-parentales» dont il faudrait être doté afin de pouvoir être un grand-parent épanoui aux côtés de petits-enfants qui n'auraient pu rêver meilleur aïeul...

Dans l'étude «La 'nouvelle' grand-parentalité : entre norme sociale et expériences ordinaires», Cornelia Hummel et David Perrenous[4] évoquent en tout cas une «grand-parentalité désormais présentée comme un projet à réussir. Une réalisation. Un nouveau champ des possibles offert par divers attributs de la modernité (la dé-hiérarchisation, la sentimentalisation des relations entre générations familiales, le 'rajeunissement' de la vieillesse, l'amélioration du niveau de vie). Les médias véhiculent et confortent cette image.»

Tous les grands-parents se retrouvent-ils dans les images,
les normes, les carcans, les règles, les modèles,
les préjugés qu'on leur colle à la peau ?

Jacqueline a le courage de l'admettre : "Je n'ai pas beaucoup de patience pour m'occuper de ma petite-fille. Quand je la gardais, bébé, un jour par semaine, le temps me semblait parfois long."

D'autres grands-parents confient leurs craintes de ne «pas être à la hauteur», par manque de temps, manque de moyens (financiers ou intellectuels) ou manque de compétences. Parmi eux, certains redoutent par exemple de ne pas être capables de suivre au niveau des «nouvelles technologies» alors que, comme le rappelle Louis "il faut se maintenir dans leur époque". Souvent aussi, dans cet univers où les médias surjouent l'image de grands-parents complices, cools, rigolos, «idéaux» (liste non exhaustive), ils croisent les doigts pour ne pas se sentir «largués» sur les sujets qui intéressent les jeunes...

Faudrait-il réussir sa grand-parentalité
comme il nous est imparti de réussir
nos vies privées et professionnelles ?

Génération(s) No limit

En accédant au statut de grand-père ou de grand-mère, on bénéficie aussi, en général, du gros cahier de charges qui l'accompagne. A en croire les chercheurs ou les médias, les grands-parents sont un **lien entre générations**, une aide. Souvent, on leur attribue le prix du «pôle de stabilité» (par exemple en cas de divorce parental ou lors de l'adolescence du jeune). On leur explique que lorsqu'il existe des liens forts avec les grands-parents, les adolescents ont un meilleur équilibre émotionnel, moins de problèmes comportementaux, moins de troubles dépressifs. D'ailleurs, leur dit-on, les jeunes considèrent souvent les grands-parents comme les **piliers de leur famille**, surtout s'ils savent les écouter et offrir des conseils sans les juger. On leur accorde aussi un rôle en matière d'éveil du jugement, d'initiation, de transmission.

Souvent, les parents attendent d'eux, entre autres, **un soutien** (mais sans gêner ni usurper leur propre place, bienvenue dans le monde des paradoxes !) et **de la disponibilité** («Allo, bonjour, le petit est malade et j'ai une réunion»...). A leurs yeux, les grands-parents doivent aussi avoir la capacité d'accepter un projet éducatif qui n'est pas forcément le leur et donc (sacré retour des choses) **obéir aux règles posées par les parents** (ou désobéir sans se faire prendre). Bien évidemment, une fois chez les grands-parents, cette prunelle de leurs yeux que sont les enfants ne doit pas être collée devant la télé ou des écrans (même s'il n'est pas certain que les parents ne se gênent pas, eux...). Il faut s'en o-ccu-per, merci. Et/ou les accompagner dans leurs (multiples) activités extrascolaires, le tout en s'extasiant sur les talents des jeunes.

Et du côté des grands-parents, comment conçoivent-ils leur rôle ? Beaucoup d'entre eux disent vouloir «aider leurs enfants» (preuve qu'ils restent, aussi, des parents et pas seulement des grands-parents...) et **occuper une place** dans la vie de leurs petits-enfants. Pour le reste, écoutez-les et... n'hésitez pas à compter le nombre de fois où ils prononcent (ou démontrent) le mot amour.

"Ils sont prioritaires. C'est un grand plaisir et un bonheur de s'en occuper, en aucune façon une charge. C'est aussi une grande marque de confiance de la part des parents. Mon rôle c'est d'être là pour eux, de les gâter, de m'amuser avec eux, de visiter avec eux d'autres pays, de faire un maximum d'activités avec eux", détaille Sabine.

Louis raconte : "Notre vie est modulée de façon à être toujours dispos pour les petits-enfants. Ce n'est jamais un sacrifice : c'est jouir de notre liberté face aux autres contraintes du quotidien. Les grands-parents sont disponibles, connectés, ils ne grondent pas et dépensent le pécule pension en cadeaux. Ils sont une vraie présence affective et ont avec leurs petits-enfants une relation complice, de confidence."

"Je suis à leur disposition et je suis curieux de les voir évoluer, s'ouvrir", dit Lucien.

"Mon rôle envers mes petits-fils, c'est de leur donner beaucoup d'amour, de transmettre des choses, d'assurer une continuité, de tenter de les préserver, aussi", soutient Brigitte.

"Je pense être là pour faire avec eux tout ce que je n'ai pu faire avec mes propres enfants, y compris en leur achetant des crèmes glacées à la demande. Je me vois comme 'une aide à la découverte', un explorateur qui fera avec eux ce que leurs parents n'ont pas le temps de faire", explique Maurice.

"Je suis là pour les gâter et leur donner de l'amour, leur apprendre à être gentils", lance Dalila.

"Je veux leur transmettre de l'amour, être proche d'eux, leur donner le peu que je peux. Je leur apprends à être présents quand ils sont là, et je suis là pour eux à 100 % quand ils sont ici", remarque Marie-Ghislaine.

"Etre grand-mère, c'est de l'amour, de l'écoute, de la transmission, de la disponibilité, de l'ouverture. Un effacement pour qu'eux s'expriment. On ne s'impose pas, on n'impose pas : on les laisse évoluer et on est là pour les aider. Avec mes enfants, j'étais moins disponible : quand j'étais avec eux, j'étais interrompue sans cesse par mon travail, très prenant. Là, avec eux, je ne me prends pas la tête : c'est la liberté, sans les contraintes du travail et de l'argent qu'il fallait gagner quand j'étais maman." (Evelyne).

Qu'apportent les grands-parents à notre société et aux familles ?

Quelles valeurs portent-ils ?

Les grands-parents, super héros ?

En bonne santé (en général), ouverts sur le monde, prêts à croquer la vie et à en profiter, certains des plus de 50-60 ans n'attendent pourtant qu'une chose : devenir grands-parents. Alors que sonne la retraite, des petits-enfants peuvent combler un vide, **redonner un sens**, une énergie, un élan, une reconnaissance. Permettre aussi, parfois, d'aimer vraiment sa «3e mi-temps de la vie»...

"Dès leur naissance j'ai proposé mon aide, raconte Sabine. Par chance, il y avait une demande, car leurs parents travaillent. Ma fille le sait, si elle a besoin de quelqu'un pour s'occuper des petits, je suis là, même à la dernière minute ou en cas d'urgence. Je vais chercher les enfants à l'école quatre jours par semaine, je les ramène chez eux, je m'en occupe jusqu'au retour d'un de leurs parents. On joue, je leur donne le bain et je leur prépare à souper. Quand l'un d'eux est malade, je le garde - idem quand il y a des jours de congé à l'école. Les enfants viennent quand ils veulent ou quand leurs parents en font la demande."

Dalila va chercher certains de ses huit petits-enfants à l'école et d'autres à la crèche. Elle en garde deux le samedi matin et, souvent, d'autres en semaine, tout comme le week-end. Sa fille vient d'accoucher et, pour qu'elle puisse s'occuper du bébé, Dalila prend souvent son aîné. De manière générale, quand les petits-enfants ne sont pas là, elle râle : "Pourquoi ne passent-ils pas ?" Souvent, les grandes viennent voir leurs petits-cousins et "c'est la fête", dit-elle. Pour eux, elle est toujours prête. Elle aime les avoir. Même si souvent, lorsqu'ils repartent, «tout de suite, je dors», explique cette femme diabétique.

Certains hommes s'affirment en endossant un rôle de grand-père qui leur permet d'être présents auprès de leurs petits-enfants... alors qu'ils l'ont peu été auprès de leurs enfants. Des grands-mères, qui ont souvent lutté pour la cause féministe, sont prêtes à arrêter leur travail ou leurs activités pour que leurs filles (ou leurs belles-filles) puissent s'épanouir professionnellement ou en couple. **Est-ce aussi cela, cultiver le grand bonheur d'être grand-parent : contribuer à faire passer des idées ou des valeurs fortes, tout en faisant partie d'une «armée de réserve», mobilisable régulièrement ou à tout moment ?**

"Quand ma belle-fille a été enceinte, j'ai dit que ce n'était pas une obligation mais que dès qu'ils se sentiraient prêts, s'ils le voulaient et désiraient une soirée en couple, nous pouvions prendre le bébé la journée du mercredi et le garder la nuit. Je pensais que ça traînerait, que nous n'aurions pas si vite notre petite-fille mais non : nos enfants ont très rapidement accepté cette garde", constate Evelyne.

Dominique a pris une retraite quasi totale à l'arrivée de son premier petit-fils, puis "une retraite totale car il a souvent été malade et j'ai compris que je devais être dispo tout le temps".

Marie-Ghislaine (infirmière, elle a aussi une formation de psycho-pédagogue) explique : "Depuis que je suis grand-mère, je ne travaille plus. Je garde la plus petite de mes six petits-enfants deux fois par semaine, le mercredi et le samedi. Et quand les parents demandent : 'Tu fais quoi tel jour ?', je suis là, tout comme lorsque l'un des enfants est malade. Je n'ai pas appris à dire que je suis fatiguée ou à répondre : 'Non'. Ma fille de 22 ans (qui n'est pas maman) essaie de me l'enseigner. Mais tant que j'ai la force, je le ferai. Si ce n'est pas moi, qui va dépanner ma fille qui doit télétravailler avec trois enfants à la maison ? Cela dit, oui, parfois, c'est un sacrifice."

En endossant le rôle de grands-parents à temps plein (ou presque)
– au moins lorsque leurs petits-enfants sont encore jeunes –
les aïeux ne prennent-ils pas un risque :
celui d'oublier de vivre «leur» vie d'adulte... et de se retrouver fort démunis,
ou fort isolés, lorsque les «petits» auront grandi ?

La fête à la maison

Selon une étude sur la grand-parentalité en Europe[5], les grands-parents les plus susceptibles de garder leurs petits-enfants ont un niveau d'éducation élevé, un niveau de richesse plus élevé et sont en meilleure santé. Pour le dire autrement, ils appartiennent à une classe économique aisée... et ils aident les plus favorisés de notre société. Selon ce rapport, «**Les solidarités intergénérationnelles** sont inégalement réparties au sein des familles : plus on est en capacité d'aide, de moyens matériels, de temps, de capital social, plus on pourra en donner et en recevoir.»

En tout cas, globalement, le capital d'aide fourni par les grands-parents reste considérable. En France, selon une étude de la DRESS[6], ils effectuent 16,9 millions d'heures de garde... par semaine ! Parmi ces grands-parents français, 19 % gardent régulièrement leurs petits-enfants, 32 % le font «en dépannage» et/ou pour les périodes de vacances. Dans les facteurs qui contribuent le plus à transformer un adulte en grand-parent baby-sitter, intervient prioritairement le fait d'habiter près du domicile de ses enfants et petits-enfants, la situation professionnelle de la grand-mère ... et la présence (ou l'absence) d'autres capacités d'accueil prévues par la société.

Pour résumer, avec les grands-parents, c'est : sécurité (des études ont montré que lorsque les grands-mères gardent les petits à domicile, il y a moins de mortalité infantile), gratuité, souplesse, économies pour l'Etat... Une opération win-win puisque de nombreux grands-parents sont heureux (sinon fiers) d'assumer cette solidarité (familiale) ? Peut-être. Pourtant, certains d'entre eux se reconnaissent aussi dans ce que l'on nomme la **«génération chic-ouf»** : «Chic, les petits-enfants viennent, ouf, les petits-enfants repartent». Et que dire de ces femmes qui cessent de travailler afin de s'occuper de leurs petits-enfants mais qui vont alors perdre (parfois sans mesurer à quel point) une part de leur future retraite ?

Au fil des ans, le poids des responsabilités endossées ne pèse-t-il pas trop
sur les épaules vieillissantes ?

Selon l'étude sur la grand-parentalité en Europe, «en assurant la garde des jeunes enfants et en les aidant ensuite dans leurs devoirs scolaires, les grands-parents actuels en font beaucoup plus que ceux des deux générations précédentes.» Pourtant, ce rôle invisible (ou que l'on ne veut pas voir) pourrait être menacé par des Etats qui incitent les 65-67 ans à travailler encore... le tout sans forcément proposer de meilleures possibilités d'accueil pour les enfants dont les parents travaillent. Cherchez l'erreur !

Reconnait-on le rôle des grands-parents à leur juste mesure ?
Ou bien, l'Etat, comme les parents, le considère-t-il
comme un acquis «naturel», qui «va de soi» ?

Est-ce que j'ai une tête de grand-mère/grand-père ?

Etre grand-parent, est-ce un choix ? Pas vraiment, bien sûr. Et est-ce un choix consenti ? Eh bien, pas toujours. Malgré ou en dépit de ce que l'on attend d'eux, certains grands-parents se rebellent. Ils apprécient ces valeurs émergentes (depuis la deuxième partie du XX^{e} siècle) que sont le bonheur et l'épanouissement individuel. Or ces derniers ne passent pas forcément par ce que ces adultes considèrent comme du maternage ou du paternage. Ces grands-parents-là entendent **vivre libres**, sans (trop de) contraintes familiales, sans laisser s'éteindre leurs rêves personnels avant qu'il ne soit trop tard, et bien sûr pas au profit d'une place royale de baby-sitter attitré.

Les grands-parents ont-ils le droit de poser des limites à une grand-parentalité
qui menace leurs (autres) projets ?
Comment refuser les demandes d'aide des parents
sans être considéré comme un égoïste ou – pis encore – un parent
et un grand-parent mal aimant, sinon indigne ?

Maëlle, maman de trois enfants, traduit ainsi cette réalité : "J'ai vite compris : quand ma mère n'a pas yoga, elle a sculpture. Mieux vaut ne pas trop la solliciter pour ses petits-enfants. C'est dur, mais c'est comme ça".

Est-il facile d'accepter, sans les juger, que ses propres parents
aient (encore) une vie d'adultes en dehors de la famille ?

En tout cas, manifestement, dire non à l'accueil de petits-enfants (surtout sans excuse considérée comme valable) n'est pas une tâche aisée. Et elle est souvent culpabilisante. Certains grands-parents murmurent : «Les Tanguy d'hier ont eu des enfants, mais tout leur est toujours dû...» Beaucoup font des concessions, acceptent des renoncements. Ou naviguent à vue.

"Mes parents ont été des grands-parents très présents pour mes filles : ils voulaient s'en occuper et, par exemple, elles dormaient chez eux tous les samedis, raconte Brigitte. A la naissance de mon petit-fils, j'ai proposé d'instaurer un repas hebdomadaire tous ensemble. Mais ma fille ne l'entendait pas ainsi. Elle a décliné mon offre. En revanche, elle a été et est toujours en attente de ce que je sois très présente pour garder ses enfants. A la naissance de mon premier petit-fils, j'entamais une nouvelle relation et il m'avait semblé normal de ne pas sacrifier tout mon temps libre à cet enfant, puis à son frère, trois ans plus tard. De plus, jusqu'à l'an dernier, j'ai travaillé. Ma fille (mais pas mon gendre) m'a souvent reproché de ne pas être là. Elle continue parfois à le faire, même si je suis davantage présente depuis ma retraite."

"Mon mari a 75 ans et il est moins impliqué que moi avec les petits-enfants, constate Dalila. Il n'aime pas trop les avoir, parce qu'il veut du calme et que dans sa famille c'est 'chacun chez soi avec ses enfants'. Alors je vais dans ma chambre avec eux. Je suis un peu malheureuse de ça. Je lui fais la morale, je lui dis : 'Regarde comme ils sont gentils'".

Dominique l'admet : "Il m'est très difficile de refuser de les prendre et de dire non (c'est dans mon caractère). Parfois, je les reçois en me disant : 'Mais comment est-ce que je vais faire pour rester vivante?'" (rires).

"Parfois je dis oui à une demande des parents alors que je devrais dire non, mais je le fais sans frustration", tranche Evelyne.

Les grands-parents ont-ils droit à un épanouissement personnel
au détriment de la sphère familiale ?
Le rôle de soutien qu'on aimerait leur attribuer est-il «obligatoire» ?
Peuvent-ils être présents «autrement» auprès de leurs petits-enfants ?

Raconte-moi des histoires !

Les parents qui ont confié leur progéniture aux grands-parents rêvent-ils parfois d'être une petite souris afin de voir ce qu'ils ratent ? En tout cas, voilà ce que les grands-parents racontent sur ce qu'il se passe (et sur ce qu'ils ressentent) lorsque, enfin débarrassés des parents, ils se retrouvent nez à nez avec leurs petits-enfants.

"Je m'efforce de jouer avec eux le plus possible, déclare François. Je raconte des histoires. On fait des expériences de chimie, on joue aux dames, aux échecs, au foot. Je les laisse faire beaucoup de choses et je les accompagne. Pendant le confinement, j'ai travaillé tout seul mes tirs au but dans le jardin, pour pouvoir donner de meilleurs conseils."

"Je suis un grand-père gâteau, admet Robert. Mon rôle, c'est de donner des cadeaux. Quand il était petit (à présent, il a 27 ans), on jouait beaucoup. Un jour qu'il pleurait énormément, je me suis mis dans son parc pour l'endormir et ça a marché. Un samedi soir, j'ai fait cinq pharmacies de garde pour trouver la bonne tétine - sa mère avait oublié de laisser la sienne.»

Marie (la femme de Robert) complète : «Ensemble, on construisait des Lego, on dessinait, je lui apprenais à écrire son nom, son adresse. Adolescent, il hésitait à venir chez nous parce que j'étais sévère : c'était retour à 22H ! Il me confiait des choses en me disant : 'Ne dis rien à maman'.
Mais je l'ai toujours dit à ma fille...
Actuellement, je lui donne toujours son dimanche, même s'il me dit qu'il n'en a pas besoin."

"On joue, on lit ensemble, on fait une pétanque dans le jardin, je les amène voir des expos, on va au spectacle. C'est toujours un plaisir, jamais une charge", se réjouit Brigitte.

"On organise régulièrement des 'nanoubas' (ils m'appellent Nanou), c'est-à-dire qu'ils viennent dormir le week-end, raconte Sabine. On va régulièrement dans des plaines de jeux couvertes, des parcs, voir des spectacles, des parcs animaliers, des expositions..."

"On fait beaucoup de jeux ensemble, y compris avec les anciens jeux de leurs parents, constate Dalila. Les grands font des crêpes, on fait des gâteaux. Pour mon anniversaire, on a tous été au Quick, avec leurs parents, c'était mon cadeau. Pour ses 18 ans, la grande a dit : 'Je veux le même cadeau que mamy'".

Marie-Ghislaine détaille : "Ensemble, on joue et on apprend, sous une forme ludique. On fait des découpages dans des magazines : je leur demande par exemple de découper tout ce qui est liquide ou tous les légumes. On colorie, on parle. Je leur montre comment on plante au jardin."

Avec Lucien aussi, "on joue et on discute. J'avais un peu oublié pour les langes, je m'y suis remis. S'en occuper, c'est un cadeau que l'on fait aux parents mais, en premier, c'est notre plaisir."

Pendant le confinement, Evelyne a "fait l'école via internet à sa petite-fille de 5 ans, en s'appuyant sur une méthode Montessori" qu'elle avait spécialement commandée.

Louis explique qu'il "aime bien leur offrir au moins deux choix d'activités. Par exemple, j'ai proposé à ma petite-fille de 4 ans une après midi à la plaine de jeux ou du shopping chez Zara... J'ai appris que Zara, c'est nul !"

"Avec eux, on adore les premières fois (même si on les vole parfois un peu aux parents), avoue Dominique. Aller au ciné, au musée, au cirque, en bateau, inventer des jeux. J'adore partir en vacances avec eux, être dans des lieux insolites. Et avoir, avec chacun, des moments de complicité, des secrets qui n'appartiennent qu'à nous."

Chuut, c'est un secret (mal gardé) mais..

Les grands-parents ne seraient-ils pas devenus d'infatigables compagnons de jeux ?

Le jeu du chat et de la souris

Marie, devenue grand-mère à l'âge de 40 ans, assume : "C'est notre petit-fils et un peu notre fils. En partie, je l'ai éduqué." Pourtant, généralement, lorsque vous demandez (et même si vous ne demandez pas) aux grands-parents s'ils sont là pour élever leurs petits-enfants, spontanément et la bouche en cœur, ils ont tendance à vous assurer aussitôt que non, non, pas du tout. S'agirait-il d'une question qui fâche ?

Dans notre société, l'autorité est-elle un concept si périmé
que même les grands-parents
ne veulent plus y toucher ?

Revendiquent-ils uniquement
un rôle au niveau de «la transmission» ?

De nombreux grands-parents clament que l'éducation, "c'est pour les parents". Eux, disent-ils, ils ont déjà donné ! Désormais, ils seraient là, d'abord, pour «chouchouter».

Fort de ce principe, Dominique leur donne "du ketchup et de la mayo, alors que les parents l'excluent".

Quant à Louis, il lui arrive de partager "en toute complicité, un paquet de chips avec mon petit-fils, alors que sa grand-mère est juste en train de préparer le repas".

De son côté, Marie-Ghislaine (qui n'est probablement pas la seule dans ce cas) avoue : "Les parents ne veulent pas qu'ils regardent la télé. Chez moi, ils le font un peu... mais sans exagérer."

"En tant que grands-parents, on n'a que le côté 'fun' (tout en restant responsables et en respectant les règles d'éducation des parents), sans avoir les obligations que l'on avait en tant que parents", conclut Sabine.

Etre grand-parent
ferait-il resurgir son âme d'enfant ?

Malgré tout, au fond d'eux, les grands-parents pensent-ils vraiment que «l'éducation, ce n'est pas leur rôle» ? Le prétendent-ils pour «rassurer» les parents qui entendent imposer leur statut et être maîtres à bord ? Se laissent-ils ainsi la possibilité d'être plus libres qu'ils ne l'étaient en tant que parents ? Ou n'ont-ils pas besoin de «faire le job» parce qu'ils approuvent entièrement (ou presque) l'éducation donnée par les parents ?

"Je fais bien la différence entre la place de grand-mère et celle de mère. Donc je ne me mêle pas des choix éducatifs de leurs parents – d'autant que je les approuve à 95 %", sourit Brigitte.

"J'ai confiance en la transmission de notre modèle familial par nos enfants, dans leur nouveau rôle de parent. Etre grand-parent, c'est prendre de la distance. J'ai le sentiment d'être plus actif, déluré, spontané avec mes petits-enfants. J'en oublie mon âge jusqu'à ce qu'ils se prennent au jeu au point de croire que je suis sous leur responsabilité et jusqu'à inquiéter leurs parents! Pourtant, mes petits choux savent qu'ils ne sont pas roi et reine», assure Louis.

De fait, en pratique, rares semblent être les grands-parents qui n'imposent aucune règle.

"Je reste strict sur les valeurs - on ne peut être incorrect dans la manière de parler à un autre enfant ni lui faire mal. On dit bonjour, etc.", assure Lucien."

"On n'est pas que des gardes bébés, on a aussi un rôle éducatif, renchérit Evelyne. Du point de vue éducatif, nous allons dans le même sens que les parents - j'ai beaucoup de chance car en général, ma belle-fille va, pour tout, dans le même sens que nous. Mais il m'arrive d'être plus restrictive, par exemple pour la tétine ou pour la propreté. J'aime beaucoup éduquer, mais pour les choses importantes - comme lorsque ma petite-fille m'a posé des questions sur son origine - je demande d'abord à ma belle-fille si je peux intervenir et je me mets en retrait en attendant sa réponse. Comme grand-parent, on a un rôle différent, une délégation. Mais il y a aussi une reconnaissance de notre expertise."

Marie-Ghislaine ajoute : "En Afrique, c'est une autre éducation : on vit tout le temps dans la même maison. Ici, mes grandes petites-filles disent de leurs petits cousins que ce sont 'leurs frères adorés', comme en Afrique, où ton cousin est ton frère : je les éduque comme ça."

En France, dans une enquête d'Opinion Way [7], 90 % des grands-parents avaient estimé que leur priorité était de donner le goût de la lecture à leurs petits-enfants...

Les grands-parents contribuent-ils, ou non,
à élever les enfants ?

Un dernier paradoxe : les grands-parents, y compris ceux qui assurent ne pas être en charge de l'éducation de leurs petits-enfants, disent aussi qu'ils sont sensibles au fait de transmettre leurs histoires et leurs mémoires familiales, leurs valeurs, les manières de se comporter, leurs convictions... Certains assurent qu'ils aimeraient être **«des passeurs de sens»**.

Dans quelle mesure les grands-parents interviennent-ils
dans la construction identitaire de leurs petits-enfants ?

A quoi rêvent les grands-parents ?

Bien souvent, les grands-parents ne tarissent pas d'éloges sur leurs petits-enfants, dont ils sont si fiers. Ou dont ils veulent être fiers. Pour cette nouvelle génération, ils ont aussi de grands ou de (plus) petits espoirs, ainsi que des rêves.

Maria rêvait de faire une croisière en famille : le projet est tombé avec le confinement. Robert veut que son petit-fils fasse sa vie... et il aimerait devenir arrière-grand-père. Maurice souhaiterait faire des voyages avec eux et se dit prêt à faire des sacrifices pour y arriver.

Dalila souhaiterait avoir une voiture pour les emmener au parc ou dans les plaines de jeux. Mais elle espère aussi "qu'ils seront toujours unis, ensemble, quand je ne serai plus là".

"J'espère pouvoir être très longtemps près d'eux, qu'ils auront toujours plaisir à me voir. Et surtout j'espère que mon fils me fera bientôt des petits-enfants !", s'exclame Sabine.

Jacqueline "aimerait juste la voir plus, pour la voir grandir et se développer".

Marie-Ghislaine voudrait que ses petits-enfants étudient en flamand. Elle se demande quelles études et quels métiers ils feront, et voudrait les accompagner, curieuse de voir ce qu'ils vont devenir...

Evelyne constate que ses "rêves ne portent pas sur des choses matérielles, comme d'aller dans des parcs d'attraction. Ils concernent la qualité et la quantité de nos relations. J'espère pouvoir maintenir nos liens, cette intimité avec eux. Mon rêve, c'est de les accompagner si et quand ils en ont besoin, de rester un élément vivant et pertinent dans leur vie... et cela implique de conserver une certaine jeunesse."

Le rêve de Dominique, "c'est de pouvoir continuer à les accompagner vraiment, affectivement, intellectuellement et d'avoir participé à leur confiance et à leur sentiment de sécurité. J'aimerais construire quelque chose qui participe au fait qu'ils seront bien dans leur vie. Et puis j'aimerais aussi faire un jour avec chacun un grand voyage, seule avec eux."

Paul, qui a beaucoup travaillé pour que ses enfants puissent apprendre le piano, est touché de voir un de ses petits-fils en faire et progresser.
François voudrait voyager avec eux et accompagner leur vision des choses.

Paul souhaiterait "avoir de meilleures relations avec tous mes petits-enfants".

Derrière leurs rêves,
les grands-parents ne rappellent-ils pas
à quel point
il est magnifique de voir grandir un enfant ?

Les maux de la fin, dans un CV (presque) parfait

"Ils me laissent des petits mots : 'Prends bien soin de toi', 'On t'aime'", raconte Dalila.

"Hier, mon petit-fils nous a invité au resto. Ça m'a beaucoup touché", ajoute Robert.

"Le plaisir d'exprimer son affection à un petit-enfant est pareil à celui concernant son propre enfant : il est nourri du même amour, du même espoir", assure Louis.

"Je ressens une profonde affection pour chacun d'entre eux", complète Lucien.

Pour Dominique : "C'est un partage absolu et, au niveau de la tendresse, des fontaines de bonheur".

Pourquoi aime-t-on ses petits-enfants ? Parce que l'on aime ses enfants ? Parce que la présence d'une nouvelle génération donne le sentiment d'**une continuité** qui nous survivra, de promesses à venir ? Parce que les petits-enfants permettent à certains de réparer le passé et, à d'autres, de montrer ou de découvrir leurs compétences ? Parce que ces jeunes sont un cadeau que la vie donne et qu'avec eux, s'ouvrent bien des possibles ?

Louis constate en riant : "Devenir grand-parent permet de succomber aux flatteurs qui jugent mes petits-enfants si merveilleux... et qui remarquent qu'ils me ressemblent tellement !"

En tout cas, à les entendre, l'expérience de la grand-parentalité serait une vraie aventure (avec ses hauts et ses bas). Elle aurait même le pouvoir, parfois, de changer ses protagonistes.

Lucien constate : "Avec des petits-enfants, une nouvelle vie commence. On les voit évoluer, chacun différemment, on les voit s'ouvrir à soi et on récolte de la relation ce qu'on y investit, au centuple, sans demander de retour. Avec eux, j'ai découvert que j'avais beaucoup de patience. Quand l'un est surexcité, je sais le calmer sans m'énerver. J'étais autoritaire du temps de mes enfants. Avec les petits-enfants, c'est exclu."

"Etre grand-mère a changé ma perspective de vie, ça m'a changée et a changé ma position familiale. Je relativise beaucoup de choses par rapport à l'époque où j'étais une perfectionniste, engagée dans tout ce que je faisais. J'ai pris plus de recul, plus de légèreté. Je suis davantage consciente de l'importance de la construction familiale, du rôle pivot que l'on a par rapport à notre généalogie", assure Evelyne.

"Etre grand-mère m'a apporté beaucoup, y compris au niveau du sens et de la joie de faire des projets différents des miens, déclare Dominique. C'est un projet d'amour. J'ai l'impression de me rendre utile et de rendre heureux. Ils me donnent l'envie de me lever le matin et un supplément de vie. C'est du bonheur mais aussi une responsabilité et, parfois, une pression. Pour eux, j'ai organisé ma vie autrement. Les relations très fortes que j'ai développées avec eux comblent mes frustrations par rapport au fait que je n'avais pas ce temps pour mes enfants. Là, on peut s'arrêter des heures pour voir l'herbe pousser entre les pavés. Je peux vivre à leur rythme."

"Avec mes petits-fils, j'ai appris la patience et à les accepter comme ils sont. Je réussis aussi à rester calme dans certaines situations plus compliquées", sourit Brigitte.

"C'est une joie immense - ils nous apportent tant de choses, tant d'amour -, on se sent utile, actif, jeune, même si on fatigue plus vite !", ajoute Sabine.

"Il est ma petite-étoile, mon rayon de soleil", dit Marie, en parlant de son petit-fils de 27 ans.

Néanmoins, le statut de grand-parent n'est pas toujours exempt de **sacrifices ou de chagrins**, y compris lorsque les petits-enfants adolescents ou adultes se font plus rares. Ils vous aiment... mais de plus loin. De là, parfois, à se sentir comme un intermittent d'un spectacle qui ne se joue plus qu'en de trop rares occasions ?

"L'aîné, qui a 9 ans, prend du recul par rapport à nous. Il a ses copains, ses centres d'intérêts. C'est une évolution naturelle, mais cela m'a un peu attristé. Cela dit, son plus jeune frère est devenu plus proche de moi...", raconte François.

Marie : "J'ai des amies qui ne voient leurs petits-enfants qu'une fois par an, à Noël ou pour leur anniversaire, constate Marie. Ça me gêne de leur dire que ma fille ou mon petit-fils ont téléphoné ou sont passés lors d'une pause."

Le conseil de Dalila ? "Aux mamies qui ont des petits-enfants qui ne pensent pas à elles - j'en connais -, je dis : 'C'est à vous de leur écrire, de les accrocher'. Si elles, elles s'en foutent, ils vont s'éloigner. Mais c'est aussi aux parents d'apprendre aux enfants l'attachement aux grands-parents."

Et puis un jour, si les cieux leur prêtent vie, les grands-parents d'aujourd'hui deviendront peut-être arrière-grands-parents : leurs enfants endosseront la place qui était la leur. Ce sera à ces derniers de devenir ces fabuleux funambules que sont les grands-parents, ces artistes auxquels il est demandé de trouver un équilibre entre leur vie et celle des autres. Ils devront s'adapter, jongler entre les multiples demandes familiales dont ils risquent d'être assaillis. Et il leur reviendra de décliner sous toutes ses formes cette solidarité familiale et inter-générationnelle unique, si semblable et si différente à chaque fois, dans chaque famille. Alors peut-être, ces «nouveaux» grands-parents se diront-ils qu'ils ont eu la chance d'avoir été à bonne école...

* *
*

1. Selon des données publiées par ENEO (avril 2016).
2. Karen Glaser&al. Mars 2013.
3. Dominique-Alice Rouyer et Charlotte Grossetête. 2004. Editions Fleurus
4. In Informations sociales 2009/4
5. Karen Glaser&al. Mars 2013.
6. Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques.
7. Réalisée en décembre 2013.

Le document que vous tenez en main ou affichez sur votre écran est destiné à susciter le débat ou la prise de conscience, aider à la compréhension des enjeux, développer nos capacités d'analyse critique, tout cela dans une optique de participation et d'émancipation.
Vous n'y trouverez pas de solutions toutes faites ni de points de vue définitifs sur un sujet ou une problématique.
Plus qu'une brochure, il s'agit d'un outil d'éducation permanente.

PETITES ANNONCES

Parents (et futurs parents) cherchent grands-parents cool (mais pas trop), dispo (sans limite, mais sans être "pot de colle"), sachant respecter les consignes parentales, généreux (si possible pas seulement à Noël). Les candidats devront être prêts à jouer (y compris en extérieur, même l'hiver), à lire pendant des heures, à contrôler ou à faire les devoirs, à conduire au foot, au tennis, au basket, à la danse, au piano, à la peinture, à la psychomotricité, chez le dentiste (liste non exclusive). Rémunération en mercis.

Petits-enfants cherchent grands-parents cool (complètement cool), dispo (y compris, un jour, pour les secrets et confidences), généreux, prêts à faire la fête ou à laisser faire la fête aux petits et aux grands. Rémunération en bisous et câlins.

Grands-parents cherchent enfants respectueux de leur vie et de leur personnalité. Et cherchent petits-enfants pour prendre le meilleur auprès d'eux et leur donner... ce qu'ils voudront bien donner. Rémunération en bonheur.

Mais qui sont les grands-parents d'aujourd'hui ? Que leur demande-t-on ?
Quels sont leurs espoirs, leurs attentes, leurs tristesses ?
Voyage vers un pays où chaque individu apporte ses couleurs, ses valeurs,
et où les petits-enfants, souvent, donnent un sens à la vie...

Question SANTÉ

Cette brochure s'adresse à tous les publics.
Elle est téléchargeable sur le site www.questionsante.org/education-permanente

Edition 2020